

## De tout petits mondes pour comprendre le nôtre

L'art, c'est la vie, mais en plus fort. Les Rencontres de théâtre jeune public, élancées à Huy jusqu'au 24 août, l'ont compris. Irrésistibles, touchants, aptes à toucher tous les publics (les petits comme les grands), certains spectacles proposent un regard sur des mondes qui ne sont pas tout à fait le nôtre, mais permettent de mieux comprendre comment nous vivons.

[...]

### Une cabane en forme de yourte

Avec le Théâtre de Galafronie on plonge dans le monde de la poésie, du rêve, de l'herbe rouge et des pinceaux qui refusent les clichés. Nous sommes les invités privilégiés d'une peintre. Marianne Hansé nous reçoit dans son atelier, une cabane en forme de yourte, tendue de gros tapis.

L'ambiance est intime, le récit aussi. Dirigée par Didier de Neck, la soliste nous dévoile sa façon insoumise de traduire ses idées en couleurs. On suit son tracé sur écran, on voyage dans nos caboches et on découvre un autre monde, qui n'a pas d'autres limites que l'imaginaire. C'est le monde du théâtre, le monde de l'art, et il est tellement utile au nôtre.

Laurent Ancion  
19 août 2005 – Le Soir

### « Marianne Hansé Pique au cœur »

*Marianne Hansé, directrice artistique du théâtre de Galafronie, se voit comme un oignon. En découvrant son nouveau spectacle « On pense à vous », on ne lui donne pas tort... Que ce soit des larmes de rire ou des larmes plus salines: elle a l'art d'émouvoir ! Petites questions-réponses pour se balader parmi ses « pelures ».*

### Quelle est l'origine du théâtre de Galafronie et quel portrait en ferais-tu?

L'aventure commence en 1978 par le regroupement de quatre personnes: Jean Debeffe, Didier de Neck, Jaco Van Dormael, et moi. Jaco virera très vite cinéma et Bernard Chemin nous accompagnera un bon bout de temps.

Nous nous connaissons depuis l'université (droit, économie, sociologie). Nous faisons des études tout en ayant la tête dans l'artistique. Nous étions très sages, sans doute et pensions que nous devions d'abord faire des études. Personne n'a fini. Nous avons chanté dans les rues, fait la manche ensemble. Nous vivions dans des communautés... Bref, c'était vraiment très 1968.

Galafronie, terme inventé par Jean Debeffe, représente un royaume, le lieu de nos utopies. L'esprit qui nous a guidés dès le départ est celui du collectif. Durant plus de dix ans, nous avons partagé toutes les responsabilités techniques, artistiques, administratives de la maison... Tout se faisait ensemble : la pluralité totale. Même si ce n'est plus la même unité qu'au départ, ce souci-là, on le garde. Notre cohérence, c'est d'accepter les différences des trois fondateurs. S'il y a un esprit commun, chacun trace sa route. Je parlerais de la force de notre collectif aujourd'hui comme d'un « consensus de la différence » : on n'est pas toujours d'accord mais on accorde toujours notre confiance à la différence artistique.

Au fil des années, le théâtre de Galafronie est devenu non pas une maison de production au sens traditionnel du terme mais une maison de famille au sens large. Celle qui, d'une part, encourage les idées artistiques de chacun des trois directeurs et, d'autre part, ouvre la maison à ceux qui n'ont pas l'occasion de trouver ailleurs un appui artistique, administratif ou technique. Nous ne demandons rien en échange... qu'un échange ! Nous appelons ça, le principe de la couveuse. Résultat : il y a toujours du monde dans la maison et il faut gérer tout ça.

### Comment travailles-tu pour créer un spectacle ?

Je pars de mes préoccupations qui doivent rester transmissibles aux enfants. Cela m'oblige à être très claire, à savoir ce que je veux dire. Ce n'est pas forcément au niveau d'un message ou d'une morale que ça se situe. Il s'agit surtout de respecter son intuition. A partir de là, les choses se disent d'une façon plus ou moins ludique ou poétique.

Une chose dont on parle beaucoup Didier de Neck et moi, c'est la façon dont tout est calibré pour les enfants aujourd'hui. On publie des livres d'autant de pages pour les enfants de tel âge, on construit des meubles à leur taille, etc. Pourtant, quel plaisir on a à lire des livres sans tout comprendre. Ne pas comprendre fait grandir, et cela à tout âge. Les enfants résolvent eux-mêmes ce qu'ils ne comprennent pas, ils cherchent, ils interrogent, ils enquêtent.

J'étais hier à un enterrement et les enfants posaient des questions très concrètes, sans chagrin, platement, sur la mort : « comment elle va devenir de la poussière? », « comment elle va s'envoler? »... Souvent, on se sent obligé d'employer des périphrases mais je pense que c'est des choses qu'ils peuvent entendre. De même, pourquoi avoir peur de la vieillesse. Lorsqu'on est vieux, on transmet les difficultés et l'extraordinaire force de vie qui fait qu'on les surmonte. C'est super de vieillir !

Pour en revenir à la création, pour moi, l'important c'est que l'aventure soit toujours totale, qu'elle vienne de la découverte d'une méthode et d'un sujet neuf à chaque fois. Ce que j'aime, c'est profiter du travail pour m'enrichir de connaissances nouvelles.

C'est la page blanche sur laquelle un jour, un mot s'écrit. On le développe et on lui trouve son champ de communication le plus large, le plus universel pour que tout le monde puisse s'y retrouver.

Pour « Nuit blanche », l'idée du spectacle est venue des conversations, des échanges que nous avons eus avec Guy Carbonnelle et moi sur notre façon de voir la vie. Par exemple, je me souviens d'avoir parlé de la force du Vent, du surf sur les nuages... Son approche était technique, la mienne plus poétique. Puis nous avons découvert l'Antarctique et les manchotes et tout a pris sa place.

Pour « Minimansno », tout est parti d'une émission télévisée sur les enfants rescapés des massacres. J'ai découvert quelque chose d'extraordinaire : la force de vie, qu'on appelle aussi résilience. Tu es dans la merde totale et puis un jour, il y a un « après », un début d'autre chose. Cette thématique m'est revenue à l'esprit quelques mois plus tard au hasard d'un poème sorti de ma tête. C'est un thème qui engage certaines responsabilités : comment moi qui n'ai pas vécu toutes ces situations, je peux m'en faire l'interprète. Je n'y connais rien, je veux juste dire mon admiration pour ces personnes qui trouvent la force de vivre.

Des stages d'écriture m'ont beaucoup aidée à accoucher du sujet. J'y ai écrit une pièce dialoguée comme un conte et tout à coup tous les personnages du spectacle y étaient. Après, nous avons travaillé six mois en écriture collective. Et déjà la peinture était présente.

### **Quelle fut ta démarche pour ce spectacle-ci, « On pense à vous » ?**

J'ai sorti en boutade : « De quoi je pourrais bien parler ? Je n'ai que mon petit paradis ! » « Mon petit paradis » : ce sont les personnes qui ont disparu et auxquelles je pense. Pour moi, c'est très léger, il n'y a rien de grave là-dedans.

Je dessine beaucoup et je suis toujours étonnée de ce qui sort : des personnages apparaissent, comme des fantômes. Un dessin ne me plaît que quand il raconte une histoire; un dessin est comme un surgissement.

Et j'ai mixé les deux : les invisibles de ces dessins et ceux de mon petit paradis. Ca, c'est le processus de création.

Au début, j'ai réalisé un livre dans lequel je mettais tout en vrac, sans me soucier d'aucune dramaturgie. On y trouve des fantômes, une photo que j'ai retravaillée où apparaissent des amis, un nuage blanc que j'ai ajouté et des lignes comme des liens tissés. Le réseau créé entre visibles et invisibles est apparu après. Je ne prémédite rien. Après, il y a eu le pari : retrouver le langage d'enfant pour exprimer tout cela. Et j'ai répondu sur des dizaines de pages à la question « Un invisible qu'est-ce que c'est ? » par des poèmes, des comptines, des peintures, des photos trafiquées...

Selon moi, « On pense à vous » n'a rien d'un déballage nostalgique. J'ai fait un spectacle avec mes invisibles, parce que mon métier, c'est le théâtre. Un autre dans ma famille traduira le souvenir en faisant la recette du lapin aux pruneaux, ect. En outre, c'est un spectacle où le spectateur peut voyager comme il veut avec ce qu'il est. J'aime les spectacles où les spectateurs voient des choses différentes. Je ne veux pas d'un message très prononcé où l'on dit ce que l'on doit comprendre.

Ensuite, comme il s'agissait d'un spectacle pour les petits, je voulais un lieu intime. J'ai pensé à la yourte. J'adore les voyages, la Mongolie, le nomadisme. De plus, cette espace rond garantissait les conditions de visibilité. Enfin, j'ai découvert une définition symbolique de la yourte : c'est le lieu privilégié d'échange entre les mondes, celui où les esprits circulent librement. C'est ainsi que toutes ces choses ont trouvé une route commune.

Pour ma part, c'était la première fois que j'étais au centre d'une création, que je travaillais individuellement avec des personnes au service de mon projet. Moi qui aime tant le collectif, c'était une découverte — pas toujours évidente.

### **Et le personnage de la tante Jacqueline ?**

Elle vient d'un autre spectacle. Au départ, on ne savait pas si j'allais jouer ou utiliser une marionnette. La tante Jacqueline a finalement amené un œil extérieur, l'œil du spectateur, de celui qui se trouve face à quelque chose qu'il ne comprend pas : la peinture contemporaine, les discours sur l'art.

Je ne suis pas peintre, je n'ai pas de technique mais je m'exprime par le dessin. J'avais des complexes à ce sujet et l'arrivée de la tante Jacqueline m'a mise à l'aise. Ca me fait du bien que quelqu'un se foute de moi.

Au cours des représentations, j'ai entendu deux remarques qui m'ont fait plaisir. La première venait d'un enfant : « j'aimerais bien des dessins animés comme ça à la télévision ». La seconde, d'une dame qui s'adressait à une amie ; « Tu sais que je commence à comprendre l'art moderne ».

### **Pourquoi as-tu choisi de travailler pour le Théâtre Jeunes Publics ?**

L'occasion nous a été donnée d'être comédiens – stagiaires au Théâtre des Jeunes de la Ville de Bruxelles. J'y avais fait des stages, il fallait des remplaçants. J'ai amené des copains. Voilà, l'histoire démarre comme ça, par hasard, dans l'innocence totale. Nous n'avions jamais pensé théâtre pour enfants mais nous avons continué. Pour ma part, j'adore ce public, cette façon de travailler, la notion d'itinérance. J'aime changer de lieux, rencontrer des gens différents (et pas seulement les gens de théâtre...).

Après cette expérience, nous avons décidé de créer notre compagnie. Le théâtre de Galafronie.

Mon goût du théâtre est aussi nourri par le fait de travailler pour les enfants. J'aime le rapport vrai qu'il implique, la forme d'honnêteté qu'il impose. Et puis, dans le théâtre jeunes publics, on peut jouer beaucoup et, c'est en jouant qu'un spectacle se découvre.

### **Quels sont tes projets et envies pour l'avenir ?**

Pendant la période de création d'un spectacle que j'initie, je me dis toujours que c'est le dernier. « Qu'est-ce que je pourrais dire d'autre ? » Je ne suis pas du genre à aller chercher un sujet. Je crois aux mots qu'on lâche, qui prennent racine et finissent par s'imposer.

Maintenant, je vais jouer « On pense à vous ». Puis voyager durant 6 mois. Qui serais-je en rentrant...

Tout ce que je sais c'est qu'il y a des trucs forts qui m'attirent : voyager, créer et faire partie d'un collectif. Tout ce qu'on peut réaliser dans un groupe qui fonctionne, quand il y a une réelle énergie commune – qui n'empêche pas les différences et les débats – : je trouve ça magnifique !

A la fin de ma vie, j'aurais peut-être un grand entrepôt où je me vois bricoler tout ce que je ramasserai. Je pourrais aussi vivre dans ma yourte. On dit qu'il faut acheter une maison, mais je veux habiter le monde. Pourtant je n'ai jamais déménagé. Enfin, je ne ferai sans doute pas tout cela toute seule...

De toute façon, tel un oignon aux multiples pelures, je prends du poids. Quelle que soit l'aventure, ma peau est faite de celle des autres. La vie me nourrit, me fait attraper de nouvelles peaux. On se fait tous les uns les autres.

## Magie d'un théâtre de marionnettes

Le spectateur entre dans un splendide petit chapiteau dont le sol est entièrement recouvert de tapis. Une vraie tente de nomades pour nous permettre de goûter une heure d'oasis et de voyage. C'est Elle (interprétée par Marianne Hansé), artiste peintre qui nous invite à découvrir son atelier.

Ses pinceaux, crayons, chiffons, toiles et autres cartons vont révéler les émotions et les peurs trop souvent cachées en chacun de nous, en évoquant ceux qu'on ne voit pas ou plus, partis ou disparus. Partout elle dessinera des yeux, des êtres, des arbres, des chemins...

Les enfants s'évadent à la seule vue du décor : une yourte avec Maman-cafetière, Papa-chaise, tapis d'Orient et pots de peinture. Ils ne se feront pas prier pour suivre les pensées d'Elle dans ce spectacle émouvant qui envoie de bien jolis pétales d'humanité et de liberté.

23 novembre 2005 - Cayoteu

### « On pense à vous » : le petit paradis de Marianne Hansé

*A l'auditorium où le Théâtre de Galafronie avait planté sa yourte, la comédienne Marianne Hansé a dévoilé au jeune public ses invisibles, mais aussi un univers très poétique où l'herbe pousse plus bleue qu'ailleurs.*

L'émotion était palpable tout au long de ce très beau spectacle, créé cet été à Bruxelles, par le Théâtre de Galafronie. Dans ce lieu magique et intime qu'est la yourte, Marianne Hansé a fait cheminer les spectateurs autour de la question du regard que l'on porte sur les objets, la vie ou les gens.

De ses yeux que la comédienne voit un peu partout, elle tisse la trame de son histoire et celle de ses proches, qui sont loin ou se sont envolés, mais qui restent bien présents dans un petit coin de sa tête. Par la force évocatrice des formes et des couleurs qu'elle fait apparaître sur une page blanche puis transforme sous les yeux émerveillés des enfants, la comédienne qui s'improvise aussi avec talent plasticienne, fait appel à l'imaginaire de chacun.

#### **Personnages inventés**

De sa collection personnelle de cailloux et de bouts de bois, elle s'invente des personnages. Une cafetière suffit à donner corps à sa mère absente. Une chaise et un vieux cache-poussière symbolisent son père. Il y a aussi sa fille partie au Pérou, qu'elle imagine voyageant en bus et pour qui elle s'inquiète. Et cette sœur disparue trop tôt avec qui elle danse et rêve de grands espaces.

C'est aussi une pièce qui nous parle de la liberté de pensée, combat les clichés et aborde le processus de création en nous entraînant sur des chemins de traverse où l'herbe pousse bleue et même parfois rouge.

D. Tanguy

16 décembre 2005 – Le Télégramme

### On Pense à vous...

« L'essentiel est invisible pour les yeux »... et si l'invisible devenait essentiel à nos yeux.

Une yourte dans laquelle on entre. Un homme et une femme nous accueillent. On s'assoit au milieu des tapis, des pots de peintures, des pastels et des craies grasses éparpillées. Et puis un drôle de petit bout de femme vient nous saluer : c'est la tante Jacqueline qui a entendu du bruit. Elle est venue voir, enfin, nous voir.

La tante Jacqueline c'est celle qui ricane, ronchonne, agace, devient envahissante... parfois... attendrissante... le plus souvent... Il y a elle et il y a lui. Lui, c'est celui qui a toujours des conseils sages et sans âge, c'est un ami, une vieille branche avisée. La loufoquerie de ces personnages tient dans la folie des uns, l'évidence des autres. Leur richesse est aussi immatérielle qu'une expérience, un souvenir, une parcelle de sagesse, une étincelle de joie. Ou encore un secret. Avec la Dame de la Yourte, on joue, on rêve, on se souvient et on invente. Les mots crépitent, les yeux s'illuminent, les mains dansent et dessinent. Trois mouvements esquissent des paysages, des ombres et des regards, tracent des sensations fugaces extraites au quotidien. Avec une pointe de naïveté, et beaucoup d'idées, ils nous embarquent dans un voyage immobile à travers une vitre, un morceau de carrelage. Des herbes folles, des routes, des tunnels, des cars rouges, des fenêtres jaunes sont tantôt autobiographiques, tantôt anecdotiques. L'émotion se renouvelle sans cesse, elle croque les choses auxquelles on attache une valeur pour ne pas les laisser oublier.

Au gré des images, c'est un point, un œil, ce sont des pupilles qui reviennent partout où les yeux se posent. Il s'agit d'une conversation silencieuse des regards avec ceux qui nous sont proches, ceux qui sont loin, ceux qui sont derrière nous, ceux qu'on a laissé partir, ceux que l'on n'a pas rencontrés, les fantômes et les « pas encore nés ».

Vouloir rendre visible l'invisible : cette fantaisie déborde de tendresse et paraît un peu absurde pour la tante Jacqueline. Sans mélancolie, le résultat est coloré d'espoir, d'humour et de poésie. Le tout est foudroyant d'authenticité.

Delphine Perez

[www.theatre-enfants.com](http://www.theatre-enfants.com)

## Galafronie, un pays à part

Ceux qui ne connaissent pas le théâtre destiné aux jeunes spectateurs en ont souvent une idée fautive. Ces spectacles seraient cucul la praline ou, encore mieux, rose bonbon... Quelle erreur ! Depuis les débuts héroïques de notre théâtre jeune public, dans les années 70, les compagnies cherchent (et trouvent) les sujets qui font mouche, la forme théâtrale qui frappe, surprend et fait rêver plus haut. On est loin, très loin, d'un monde tout doux et tout beau, sans aspérités. En Belgique, nos artistes ont compris depuis longtemps que, si l'enfant a droit à la beauté de l'art, son univers plein de question mérite la plus grande attention.

Parmi ces troupes audacieuses, qui inventent leur propre répertoire, le Théâtre de Galafronie est une référence. Depuis sa fondation en 1978, le succès de la troupe n'a jamais faibli, alors que son principe est précisément de se passer de toute « recette » dans l'élaboration de ses spectacles. Au contraire : Didier de Neck, metteur en scène plein de malice et de passion, veut juste se tenir « prêt à tout » dans son élan de création. Une disponibilité qui a donné le meilleur. Volontiers étrange, préférant l'intuition à la raison, le Théâtre de Galafronie plonge le jeune public dans des univers plutôt que dans des principes. *On pense à vous*, sa dernière création, nous invite ainsi sous la tente chaleureuse d'une peintre. On s'assied sur des coussins, on regarde le surprenant atelier qui nous accueille, gorgé de couleurs et de figures étonnantes. Près de nous, Marianne Hansé va dévoiler son petit monde, au rythme de ses pinceaux : il y a ses amis imaginaires (les « invisibles »), puis les vrais, ceux dont elle se souvient, entraînant de touchants récits. Un spectacle comme une rencontre qui ne s'oublie pas.

Laurent Ancion  
21 décembre 2005 – Le Soir

## Elle, d'encre et de mots

*Destiné aux écoliers et à leurs familles, le spectacle du Théâtre de Galafronie a lieu dans une yourte posée sur scène. Superbe approche de l'art pictural.*

« *Mon atelier, je l'ai dessiné un jour dans un cahier* » confie Marianne Hansé au début du spectacle. Le jeune public, dès son arrivée, a découvert l'exposition de la plasticienne qui s'adresse à lui. Atablée avec pinceaux, crayons, encres et pages, elle lui fait part de son projet du jour.

« *Pourquoi pas un autobus qui roule à toute allure de l'autre côté du monde ?* »

Projeté sur la toile, le tableau offre mouvements et couleurs aux regards.

### Un carré se silence

« *J'adore dessiner des invisibles* », avoue la comédienne. « *Dessiner quelqu'un qui est loin, très loin, et parfois loin pour toujours* ».

Dans l'intimité d'une maison ronde, Marianne Hansé s'entoure de quelques silhouettes. Sa maman, sculpture de cafetières d'âge mûr. Son compagnon de route, bâton de pèlerin, porteur de mémoire. Un papa cache-poussière qu'elle n'a jamais pu dessiner. Et surtout la tante Jacqueline, bavarde, ironique, encombrante comme les ustensiles qui la composent. C'est elle qui révèle le personnage de la comédienne : en s'opposant à des projets qu'elle trouve futiles, elle donne corps à l'urgence, à la nécessité de la peinture.

« *Pas facile d'expliquer ce qu'on a dans la tête* », dit l'artiste qui se sait comprise par quelques proches. Elle tourne les pages de son carnet d'enfance, se souvient d'un arbre, d'un caillou, d'un passant.

« *Oscar était toujours prêt à puiser dans sa boîte à outils de quoi changer le monde.* »

Un œil dessiné ou découpé symbolise l'envol, le départ, l'essentielle présence. La poésie fait partie de l'aventure. Qui est cette artiste qui parle de son imaginaire avec tant de vérité, qui évoque le réel en le transformant sans cesse ? Une femme comme tant d'autres, pétrie d'amour pour ceux qui ne sont plus là : sa sœur, son père, quelques amis.

Une mère résolue et anxieuse qui, avec ses crayons, éloigne la forêt des cauchemars : sa fille voyage loin d'elle, du côté des grands lacs.

Une arpenteuse dont le trait relie la falaise et la montagne, le chemin douanier à celui des bergers puis à la rivière qui serpente.

L'activité de Marianne Hansé fait éclore, page après page, des instants lumineux. D'une confidence à une anecdote, elle donne vie à des êtres qui ne sont jamais oubliés.

« *J'ai envie de les asseoir dans un carré de silence* ». Une voix tendre et confiante, une silhouette de grande sœur, un talent en verve et en direct : le théâtre tutoie la création.

Françoise Lison  
19 janvier 2007 – Le Courrier de l'Escout

## **Marianne Hansé invite le public sous sa yourte**

*Le Théâtre de la Galafronie (Bruxelles) présente, les 20 et 21 mars à l'Arche à Béthoncourt « On pense à vous », une pièce autour de la mémoire des autres. Marianne Hansé, la comédienne, dresse le décor.*

Seule, sous une yourte de huit mètres de diamètre, Marianne Hansé évoque des souvenirs familiaux pour un moment de théâtre jeune public construit autour d'une symbolique particulière.

### **Marianne Hansé, autour de quels symboles la pièce est-elle construite ?**

La pièce, *On pense à vous*, est en fait une rencontre de trois choses. La symbolique de la yourte, tout d'abord, qui évoque pour moi le nomadisme des idées et le passage entre le monde visuel et spirituel.

La peinture ensuite, car je peins sur scène, qui fait surgir l'invisible de la matière. Et, enfin, la vie des gens que l'on évoque au travers de bribes : de l'absence de la présence des êtres qui sont loin, ceux qui sont morts, etc.

### **Cette vie des gens qui nous apporte tant en fait.**

Oui, car c'est sur l'écho des autres qui est nous que porte cette pièce. On a souhaité travailler sur le côté émotionnel de ce rapport. D'où l'idée de laisser aller ses pensées au fil de l'écriture.

### **Quelle est alors la place de la peinture dans le spectacle ?**

Je suis effectivement comédienne, mais peintre depuis très longtemps. Je dirais que j'invite en quelque sorte le public dans mon atelier.

Je peins en même temps que je parle et une caméra et un vidéo projecteur retransmettent ces images sur les murs blancs de la yourte. Je donne ainsi à voir au public ce qui m'habite. Le spectacle est né de ce surgissement, depuis une toute petite tâche jusqu'à beaucoup d'autres choses.

### **Y a-t-il des personnages fil rouge de ces pensées ?**

Il y a des personnages qui reviennent effectivement au cours de la pièce. Je pense à Tante Jacqueline. Elle me disait souvent, lorsque je commençais à peindre ; C'est quoi tes scrabotchis là... Je parle aussi plus généralement de ma famille et de ma sœur.

### **Jouez-vous également avec le public ?**

Oui, c'est une dimension importante du spectacle car il y a cette proximité du public qui fait que je peux saisir au bond toutes ses réactions.

C'est aussi d'autres personnages qui font irruption dans la pièce. Une réflexion, un rire et on enchaîne. C'est une sorte de petit jeu.

### **Cette évocation des autres s'adresse-t-elle à tout le monde ?**

C'est plutôt un spectacle jeune public, la cible de la compagnie Galafronie depuis trente ans.

Mais comme la pièce est effectivement courte, une petite heure, et que le nombre de spectateurs est limité par la yourte à environ 80, on a une intimité et une impression de cocon qui fait que l'on peut voir la pièce à tous les âges. On n'y recevra pas les mêmes choses, c'est tout.

Alain Roy

11 mars 2007 – Le Pays

## **La dame de Yourte**

*Un joli voyage, très poétique, que propose aux enfants la compagnie belge du théâtre de Galafronie avec son spectacle « On pense à vous ». Une approche artistique nouvelle mêlant théâtre et peinture dans le seul but de provoquer l'imaginaire.*

C'est dans le décor inhabituel d'une yourte que les enfants prennent place pour écouter la jolie histoire qu'est venue leur raconter Marianne Hansé.

### **Voyage onirique**

Le lieu est magique, propice à créer une ambiance féérique grâce à cette petite maison de toile dressée ce dimanche, en plein cœur de l'espace Tival. Les yeux s'écarquillent devant la dame aux cheveux rouges tout ébouriffés, fagotée d'un tablier blanc, barbouillé de tâches de peinture. Peut-être s'est-elle échappée d'un livre de conte ? Les oreilles se tendent quand sa voix prend doucement son envol pour les emporter à destination d'un voyage onirique. Pas facile d'expliquer ce que l'on a dans la tête ! Surtout quand on a les yeux partout, absolument partout !

Ainsi, outre les mots, c'est également à coups de crayons et de pinceaux que la dame de la Yourte va faire surgir d'une feuille vierge projetée sur une vidéo ses personnages et leur histoire. La conteuse dessine ainsi le regard qu'elle porte sur le monde. Et c'est l'émotion qui se dégage de tous les instants au quotidien qu'elle cherche à capter à travers ces dessins.

Car c'est tout simplement que tous ces êtres qui nous sont chers dont elle veut finalement leur parler. Les morts, les vivants, les invisibles, les « bienvusibles », les absents, en fait tout ceux à qui l'on pense très souvent. Et pour exalter l'imaginaire, maman se transforme en cafetière, papa en chaise, l'herbe devient bleue et les carrés prennent la forme des ronds.

Un spectacle plein de tendresse ultra créatif qui rend un bel hommage à la famille.

30 mars 2007 – LES D.N.A.

## Se souvenir des belles choses

Dans le giron de l'Espace Tival à Kingersheim, une yourte est plantée. La tente ronde, la structure en bois, le sol jonché de tapis font de cet endroit un lieu intime où il fait bon entrer. L'impression première ira de pair avec l'esprit du spectacle *On pense à vous*, qui va se jouer ici.

Le choix de cet habitat traditionnel fait appel au goût du voyage, du nomadisme. Ouvert en son sommet, il est un lieu d'échange chaleureux entre deux mondes, le visible et l'invisible. En son sein, la dame de la yourte, la comédienne Marianne Hansé, reçoit les spectateurs comme des hôtes, qui pénètrent avec son consentement dans son atelier d'artiste. Et doucement elle leur sert de guide pour franchir la frontière de ces univers, pour aller librement de l'un à l'autre, à son image.

Des images justement, elle en fera surgir à profusion. Ses rêves, elle en fait des dessins et vice versa, qu'elle réalise à sa table et projette simultanément au mur sous les yeux des spectateurs subjugués. Elle les transforme au gré de son imagination, des émotions qu'ils suscitent en elle, des souvenirs que chargés de regards ils réveillent. L'esprit vagabonde, les formes ont du sens, elles évoquent les disparus et les absents qui restent toujours présents à leur façon. C'est aussi là que réside le choix par le Théâtre de Galafronie dans cette maison toute ronde : « *Pour ne jamais laisser personne dans un coin...* »

Quand le propos fait circuler une certaine gravité, elle n'est pas empreinte de tristesse. Les œuvres que l'imagination de l'artiste métamorphose, au grand dam de la vieille tante Jacqueline qui, elle, reste au ras des pâquerettes, rappellent que l'essentiel est invisible pour les yeux.

Catherine Ruff  
5 avril 2007 – L'Alsace

## Sotto la Mole il teatro come gioco

Torna a Torino, dal 13 al 22 aprile, il festival internazionale di teatro per le nuove generazioni « Il gioco del teatro », appuntamento per adulti, ragazzi, insegnanti e operatori culturali. Organizzato dalla Fondazione Teatro ragazzi e giovani, avrà come sede principale la Casa del Teatro ragazzi di corso Galileo Ferraris 266, ma gli spettacoli si snoderanno in diversi luoghi simbolo della storia culturale torinese, come il Teatro Agnelli, la Cavallerizza Reale e molti altri. La rassegna presenta le più interessanti produzioni per l'infanzia e la gioventù : in tutto 16 spettacoli teatrali, 41 repliche tra ospitalità italiane e straniere, ma anche presentazioni di libri per giovani e laboratori. Si segnala la compagnia spagnola di attori acrobati La Baldufa con lo spettacolo-evento all'aperto « Zeppelin », la coproduzione della compagnia di Bruxelles Théâtre de Galafronie con la Fondazione Teatro ragazzi intitolata « On Pense à Vous ».

11 aprile 2007 – Il sole – 24 ore NordOvest

## Si alza il sipario dei ragazzi belle novità e tanti debutti

Una « reina », che per la cronaca è una tipica mucca valdostana, ha occasione di ascoltare gli allegri swing del Trio Lescano e si appassiona alle loro canzonette : siamo negli anni Quaranta, c'è la guerra e dall'alto dei pascoli la mucca rimugina su quella musica che sa d'America, e intanto osserva le manovre dei nazisti e degli uomini della Resistenza. Uno stano punto di vista per raccontare un periodo critico della storia italiana, certo poco convenzionale : è quello scelto dalla compagnia Sinequanon per lo spettacolo *Mucche ballerine*, in programma alla Casa del teatro ragazzi, nell'ambito dell'undicesima edizione del « Gioco del Teatro ».

Un esempio fra i tanti che propone questa rassegna in programma da oggi al 22 aprile, ma che la dice lunga sull'eccezionale resistenza, capacità di rinnovamento e crescita costante di pubblico che, in controtendenza rispetto a tutto il teatro italiano, ha il cosiddetto teatro ragazzi : fantasia e ricerca di una suggestiva via di comunicazione ne fanno un genere popolare, capace di mettere d'accordo adulti, piccini e adolescenti. Di qui è facile capire come il « Gioco del Teatro », nato come piccola vetrina delle produzioni piemontesi, sia diventato un festival di tutto rispetto con oltre 100 organizzatori teatrali italiani e stranieri ospiti, 41 recite, 16 spettacoli, 15 compagnie : a volerlo e sostenerlo la Fondazione Teatro Ragazzi con la collaborazione del Centro studi Gian Renzo Morteo e il sostegno di Ministero per i Beni e le Attività Culturali, Regione Piemonte, Sistema Teatro Torino e Teatro Stabile.

Non è un caso che molte compagnie scelgano ormai la rassegna per il debutto nazionale : come, per esempio, la coproduzione del Théâtre de Galafronie di Bruxelles, che con la Fondazione TRG debutta nella serata inaugurale con *On pense à vous*, uno spettacolo ambientato in una yourta mongola dove vive una strampalata e solitaria signoria che dipinge e racconta... O della *principessa preziosa* di Oltreliponte teatro, tratto dal *Cunto de li cunti* di Giambattista Basile o ancora de *Il descepolo del diavolo* di Bernard Shaw messo in scena dalla London Academy of Music and Dramatic Art di *Nebbia in città* dei Lunatici, tratto dal *Marcovaldo* di Calvino. Senza vincoli espressivi, si spazia da argomenti quotidiani e sentimenti infantili a riflessioni esistenziali e divulgazione storica, mescolando prosa e danza, mimo e arti circensi : si salta dalla storia dei pionieri aerei del XX secolo proposta dagli spagnoli La Bafulda (19 aprile, ore 20.30) alle tribolazioni con i vicini di casa della Fondazione Tgr (18 aprile, ore 20.30) alle *Avventure dell'asino Lucio* di Nonsoloteatro, ispirato all'*Assino d'oro* di Apuleio (18 aprile, ore 17.30).

La novità di quest'anno è che, oltre ai teatri coinvolti (Casa del Teatro Ragazzi e l'antistante Piazza Olimpica, Agnelli, Gobetti, Maneggio Reale della Cavallerizza), un ruolo importante giocano il Circolo dei Lettori e la vicina libreria Feltri-

nelli, dove si svolgeranno presentazioni di novità letterarie legate al teatro ragazzi ed animazioni teatral-letterarie.

Alessandra Vindrola  
13 aprile 2007 – La Repubblica

## **Grandi, piccini e attori travolti dal « Gioco del teatro »**

*In campo, dal 13 al 22 aprile 15 compagnie, 16 spettacoli e un cartellone che supera la quarantina di repliche.*

Torna, benvenuto « Il Gioco del Teatro », il festival di teatro per le nuove generazioni promosso e organizzato dalla Fondazione Teatro Ragazzi e Giovani e dalle 7 compagnie del Progetto Teatro Ragazzi e Giovani Piemonte (Assemblea Teatro, Unoteatro, Onda Teatro, Nonsoloteatro, Coltelleria Einstein, Il Melarancio, Grilli Spettacoli Torino) con la collaborazione di ITER (Progetto « Torino e la sua Cultura » e Centro Studi Teatro Ragazzi « Gian Renzo Morteao »). La manifestazione, sostenuta dalla Regione Piemonte e dalla Città di Torino con il patrocinio della Circonscrizione 2 e con la collaborazione del Sistema Teatro Torino e della Fondazione Teatro stabile Torino, si apre ufficialmente venerdì 13 aprile e si protrarrà sino a domenica 22 mettendo in campo 15 compagnie, 16 spettacoli e una fitta programmazione che supera la quarantina di repliche. L'apertura, alle 20.30 nella sala piccola della Casa del Teatro Ragazzi e Giovani, è affidata ad uno spettacolo curioso e suggestivo, scritto e interpretati da Marianne Hansé e frutto della collaborazione internazionale fra la nostrana Fondazione Teatro Ragazzi e Giovani e il belga Théâtre de Galafronie : si intitola « On pense à vous » e mescola con talentuosa creatività pittura e narrazione, donando forma e colore alle emozioni.

Debutto italiano anche per le altre due compagnie straniere presenti al Festival la prestigiosa London Academy of Music and Dramatic Art e la immaginifica Baldufa, di Lleida : la prima, rinomata istituzione britannica, presenta lo spettacolo che gli allievi dell'ultimo anno hanno tratto da un testo di Georges Bernard Shaw, « The devil's disciple », la seconda, formazione e trascinate vitalità, propone un onirico « Zeppelin » preceduto da una travolgente parata. Tra le Compagnie italiane, molte colgono l'occasione per debuttare con un nuovo spettacolo : è il caso di Beppe Rizzo di Oltreponte Teatro che trae liberamente dal cunto di Basile « La principessa Preziosa », o di Nonsoloteatro che da Apuleio prende spunto per « Le avventure di un asino chiamato Lucio », o ancora dei giovani artisti circensi Olivia Ferraris e Milo Scotton con il loro « I terribili vicini di casa » prodotto dalla Fondazione TRG. Novità infine anche per Il Melarancio con « Il pifferaio magico » e per Silvano Antonelli che presenta per i più piccini « Storia di un palloncino ».

Moncia Bonetto  
13-19 aprile 2007 – La Stampa

## **Le mucche ballerine diventano partigiane**

Non c'è gioco più bello di quello del teatro per il mondo piccino e non c'è teatro più eccitante di quello di figura, animato da pupazzi e ombre, burattini e marionette, che incanta non solo i bimbi ma anche gli adulti con un cantuccio infantile custodito nel cuore. Lo prova il successo del Festival il Gioco del Teatro della Fondazione Teatro Ragazzi e Giovani, che insieme alle 7 compagnie del progetto Teatro Ragazzi e Giovani Piemonte, e in collaborazione con l'ITER, ha concentrato 16 spettacoli in 40 repliche. Dal paniere accolto con strilli festanti, ecco tre spettacoli di una domenica pomeriggio. Nel primo « On pense à vous » scritto e interpretato dall'artista belga Marianne Ansé, gli spettatori sono invitati ad accedere nel segreto ovattato di un tendone come quello dei nomadi della Mongolia. Una signora improvvisa un racconto dipingendone con magica rapidità le illustrazioni. E una confessione che solo i bambini possono capire, una storia senza nessi, lieve e surreale.

Più immediato, meno impalpabile e di sicuro gradimento è apparsa « La principessa Preziosa », tratta da Beppe Rizzo da « Lo cunto de li cunti » di Basile : un pupazetto, mosso dal braccio di Manfredi Siragusa. Per la prima volta alle prese con i burattini, Oltreponte teatro ha ammaliato i bambini, coinvolti nel racconto di una principessa, che per non sposarsi si fa trasformare in scimmia e conquista un principe, un po' fesso anche lui, che guarirà dal suo attaccamento alla bestiola quando la bella mostrerà la sua natura umana e potrà convolare con lui a giuste nozze. Lo spettacolo, divertente, porterà barraca e burattini ancora in giro. Ad aggiudicarsi il premio è stata la « reina » di « Mucche ballerine », una mucca valdostana combattente, ridotta al tempo del facismo ad agire nell'ombra. L'ha ideata e interpretata Alessandra Celesia. Annunciando « maore e dinamite, partigionai e Radio Londra, incendi e rappresaglie, bipedi umani complicati e cani pastori petulanti », l'attrice ha intenerito e fatto sorridere piccoli e grandi in un'evocazione insolita della Resistenza.

Mirella Caveggia  
25 aprile 2007 – La Stampa

## **Peinture et poésie au TGP**

Premier spectacle accueilli au théâtre Gérard-Philippe de Frouard (TGP) dans le cadre du festival « *Le lézard à roulettes* » qui tourne actuellement sur le val de Lorraine, *On pense à vous* du théâtre de Galafronie est comme une douce rêverie poétique. Après les séances scolaires du début de semaine, les spectateurs sont

invités à découvrir ce conte contemporain cet après-midi à 17h au TGP. Dans la chaleur d'une yourte installée sur le plateau, une peintre assise à sa table de dessin. « *Elle* » merveilleusement interprétée par Marianne Hansé dans une mise en scène par Didier de Neck, reçoit ses visiteurs. L'atelier rond et chaleureux favorise l'échange intimiste de la rencontre et invite, dès l'entrée sur le plateau, au voyage. Un voyage insolite qui unit dans une même destinée réel et irréel, présent et passé, conscient et inconscient. Pinceaux et crayons, feuilles et chiffons, font naître ou renaître « *un quelqu'un qui se montre* ». Dans l'aléatoire d'une tâche d'encre, des formes se créent et ouvrent la porte de l'imaginaire où chacun puise ses petites histoires. L'esprit vagabonde en faisant la part belle à toutes les émotions, révélant la nature profonde des choses sensibles, réveillant le regard, transformant le tableau en espace de lecture et de liberté.

### **L'art de rêver**

Pionnier du théâtre jeune public, le théâtre de Galafronie, créé en 1975 et conventionné depuis 1996, poursuit avec « *On pense à vous* » sa relation particulière avec le monde de l'enfance qu'il souhaite éveiller à l'art. L'art du théâtre, l'art de la poésie, l'art de la peinture, l'art de rêver tout simplement en repoussant le plus loin possible les portes d'un imaginaire qui refuse de se laisser enfermer.

28 novembre 2007  
L'est Républicain

### **La Hansé in « On pense à vous » Parole ed arte per raccontare gli invisibili**

Ha una dimensione diacronica, rarefatta e suadente *On pense à vous* del Théâtre de Galafronie in collaborazione con la Fondazione Teatro Ragazzi e Giovani, da oggi alle 21 presso la sala piccola della Casa del Teatro Ragazzi di corso Ferraris 266, con repliche fino a domenica (alle 16.30) ed ancora dal 18 al 20 gennaio. Protagonista e autrice è Marianne Hansé. Racconta le sue storie, presenti e passate, le avventure degli invisibili che le sono stati accanto ; lo fa attraverso la parole e soprattutto il disegno, la pittura ; attraversa la vita, le distanze, la morte, vanificando le paure. Coltiva memorie senza rimpianti, rasserenando e coinvolgendo anche lo spettatore bambino, avvinto dalla narrazione. Tutto si svolge in un'atmosfera intima, perché il pubblico è accolto sotto un tendone, che richiama una *yourta*, la casa viaggiante dei nomadi della Mongolia. L'idea deriva da un'esigenza primaria dell'interprete : ricordare e comunicare i suoi affetti, certe persone per lei importanti. E queste davvero si materializzano grazie ai suoi pennelli e sculture. Una pièce da non lasciarsi sfuggire, recitata in italiano, consigliata dai 6 anni. Postilimitati, è suggerita la prenotazione tel. 011/19740280, [www.casateatoragazzi.it](http://www.casateatoragazzi.it)

11 gennaio 2008 – La Repubblica

### **Sotto una tenda la parola scocca e diventa pittura**

Il suo nome è « *yourta* ». E' una tenda mongola a pianta circolare sostenuta da canne di bambù e ricoperta di tela. In questo luogo che ha un sapore nomade di terre lontane, l'attrice e pittrice belga Marianne Hansé accoglie un numero fisso di spettatori (una quarantina alla Fondazione Teatro Ragazzi e Giovani di Torino) per proporre *On pense à vous*. Teatro ? Certamente. Ma teatro pittorico o, valendo, pittura teatrale : un ibrido in cui la parola si accoppia all'immagine che la Hansé crea su fogli bianchi con inchiostri, acquerelli, tempere, olii. Un racconto da ascoltare e da vedere, seguendo un Occhio elevato al rango di personaggio, un organo che si introduce là dove la vista normale non può accedere : nella fantasia, nel territorio delle forme verosimili ma irrealistiche. Guidata dall'Occhio, la Hansé racconta la propria famiglia, i genitori, la zia Jacqueline rappresentata come un farsesco robot impellicciato con una casseruola al posto della testa. E racconta la figlia in viaggio chissà dove, ma individuabile grazie all'Occhio che, infallibile, sa vedere anche l'invisibile. La Hansé parla e la sua mano corre nervosa sui fogli, stende macchie di colore, dilata forme, abbozza ritratti, ripresa da una telecamera che proietta su uno schermo il suo prodigioso lavoro. C'è del fascino in ciò che fa questa signora alta e un poco spigolosa, ma così innamorata di ciò che crea e del modo in cui lo crea, da trasformarsi in una specie di folletto suscitatore di sogni.

Oswaldo Guerrieri  
La Stampa

### **Ricordi di donna nella tenda dei nomadi d'Asia**

« *On pense à vous* » di e con Marianne Hansé, in scena dal 18 al 20, si rivolge a bambini dai 6 anni in su. Continua con successo la stagione della Casa Teatro Ragazzi e Giovani, dedicata appunto al pubblico dei più piccoli. Venerdì 18, sabato 19 e domenica 20 torna sul palcoscenico di corso Galileo Ferrari 266, dopo l'esordio lo scorso weekend, il bel « *On pense à vous* » di Marianne Hansé, che oltre ad esserne interprete ha anche curato la versione italiana insieme a Graziano Melano. Toccante, poetico e ludico insieme, questo spettacolo (adatto dai 6 anni in su) che mescola teatro a pittura con mano leggera e grande misura. La storia si svolge all'interno di una *yourta* (casa mobile dei



nomadi dell'Asia centrale) dove una donna ripercorre la sua storia e, con infinita dolcezza e un po' di malinconia racconta, sogna, dipinge... e dai pennelli, dalle matite, dall'inchiostro e dall'acqua sorgono i personaggi della sua vita e del suo cuore : la figlia lontana, il padre che non è più, i bambini, gli amici, gli alberi e gli animali. Venerdì 18 e sabato 19 alle ore 21, domenica 20 alle ore 16.30 Info e prenotazioni al numero 011/19 74 02 80

19 giovedì 2008

## On pense à vous

Des tréteaux à la yourte du théâtre de Galafronie, il n'est qu'un pont, à franchir. Convié à pénétrer dans l'antre de Marianne Hansé, le public est transporté par ce décor asiatique pour un voyage nomade au cœur de la ville et de la vie de l'artiste. Plus authentique que jamais, celle-ci s'assied à sa table de dessin pour raconter, pinceaux à l'appui, tous ces invisibles qui lui sont chers : sa sœur partie trop tôt, ses parents regrettés, sa fille et ses frères à l'autre bout du monde. Tous la regardent sans cesse grâce aux yeux qu'elle dessine avec liberté. Mêlant théâtre et peinture, le spectacle, grâce à la vidéoprojection, nous emporte dans les méandres de la création picturale là où le temps s'arrête et laisse libre cours à la pensée. Autobiographique et universelle, la création de Galafronie mise en scène par Didier de Neck pourrait être fragile mais trouve sa force dans l'interprétation et dans le chaleur du propos. Fleur d'humanité.

Laurence Bertels  
La Libre Belgique

## Chi è di scena

### Si trasferisce in tenda la Casa Teatro Ragazzi

Ci sono due tende accampate dentro la Casa del Teatro Ragazzi da oggi a domenica, entrambe contengono allestimenti di classe per il pubblico non solo bambino. In sala piccola c'è il nuovo *Mamma di terra* di Il Mélancio ; la piece è introdotta e conclusa da frammenti in latino del *De Rerum Natura* di Lucrezio e contiene la storia dell'uomo in un ora, fatta di poche parole, azioni evocative, oggetti ed ortaggi. E sono bravi gli attori Vanni Zinola e Tiziana Fero che accolgono gli spettatori nella bellissima capanna gonfiabile, pittata da Antonio Catallano. La regia è di Mariachiara Raviola. Nella sala grande Marianne Hansé propone il rodato e premiato *On pense à vous*, dentro una yurtta mongola materializza assenze grazie a una vivida e contagiosa immaginazione. En trambi i la vori rientrano nel programma « Contemporary Arts Torino Piemonte ». Come sempre accade alla Casa, sono pressoché esauriti.

7 novembre 2008 – La Repubblica

## Recensione : On Pense à Vous a casa del Teatro Ragazzi

Magia

Quello che si è vissuto allacasa teatro ragazzi nello scorso week end non può essere definito in altra maniera.

Magia.

Si repete spesso che il teatroragazzi non è un teatro di serie B, beh 'on pense à vous » è assolutamente il teatro di serie A (alta classifica per rimanere nella metafora sportiva)

Magia, dall'inizio, da qualche minuto prima quando entri in questa yourt mongola, devi abbassare la testa e una signora (l'attrice dello spettacolo) si sta dando da fare un po' in francese ed un po' in italiano perchè tutti possano stare seduti comodi in quest sua « Casa », tutti possano vedere e partecipare a questo suo viaggio nella memoria. Un'attimo dopo quella stessa tenda rivela una serie di particolari nascosti, che c'erano già quando sei entrato ma non li avevi visti fino a quando lei non te li ha indicati, e forse è proprio questo che il teatro dovrebbe fare, sempre.

Uno spettacolo lieve, che lentamente ti avvolge ti trasporta lontano, attraverso i disegni, i dipinti di cui la bravissima Marianne Hansé si serve per raccontare le sue storie le storie delle persone importanti che non ci sono e che lei continua a pensarla figlia in viaggio, il papà morto, poesia e magia.

Speriamo che ritorni.

12 novembre 2008 – Grigio Torino

## Ode à la galafronie, ode à la danse avec lui

Vendredi 28/11, une soirée qui ne m'inspire que de la poésie. Ce soir, je vous écris en vers...

La yourte a son cercle parfait  
passé l'anneau de bois en entrée  
tu t'installes là  
dans une arène tapissée  
aux yeux furtifs semés là  
des yeux partout elle en voit  
elle en colle elle racole  
des regards rien que pour toi  
Elle te parlera d'elle

de sa maman de sa défunte sœur  
de son papa de ses deux frères ailleurs  
de tous ceux qui ne sont pas là  
plus là ou pas encore  
mais que dans sa tête elle côtoie sans remords  
parle sans cesse, leur dédicace  
un moment, ce soir encore en lieu et place

### **on pense à vous**

temps de peintures qui leur ressemblent  
tant de peintures qu'elle assemble  
projetées au mur,  
mais pas ensemble  
d'un trait blanc elle les rassemble  
promène sur une bande-paysages  
tirés de carnets de voyages  
intérieurs ou dans les nuages  
sa mère en forme de cafetière  
sa vieille tante qu'elle tolère  
on est ému, on s'émerveille  
les enfants n'en croient yeux ni oreilles  
cette facilité à décrire  
peindre un matin une partie de rire  
une colère un souvenir  
de son cahier photos d'antan  
frotté à l'encre au bâton blanc  
elle cerne tout, décerne son talent  
à ses parents  
son art  
bavard...  
à c'qu'elle voit  
... On est sans voix

Corrine Louvet